

apporter au cardinal camerlingue qui les fait briser également. Cette opération a lieu en présence de l'auditeur de la chambre, du trésorier et des clercs apostoliques, il n'est permis à aucun autre cardinal d'y assister.

Le cardinal patron et les neveux du pape sont ensuite obligés de quitter le palais où il est décédé. Le cardinal camerlingue prend possession de ce palais au nom de la chambre apostolique, et fait dresser un inventaire des meubles qu'il contient, précaution à peu près inutile d'après ce que nous avons dit plus haut.

Les pénitenciers de St. Pierre et les chapelains du défunt s'occupent immédiatement de faire embaumer son corps après l'avoir fait bien raser. On le revêt de ses habits pontificaux, la mitre en tête et le calice à la main.

Toutes ces opérations se font dans le plus grand secret. Le cardinal camerlingue envoie en toute hâte des gardes se saisir des portes de la ville ainsi que du château St. Ange et des autres postes. Il ordonne aux *caporioni* ou chefs des quartiers de faire des patrouilles jour et nuit pour empêcher les émeutes et déjouer les trames de ceux qui intriguent pour l'élection d'un nouveau pape. Lorsque le cardinal camerlingue à ainsi pourvu à la sûreté de Rome, il sort du palais apostolique escorté par les Suisses et le capitaine des gardes qui accompagnaient d'ordinaire le pape défunt. Au moment où le cortège se met en marche, on met en branle la grosse cloche du Capitole, qui ne sonne jamais que pour annoncer la mort d'un pontife.

À ce signal, tous les tribunaux cessent de rendre la justice ; la *duterie* se ferme et l'on n'expédie plus aucune bulle, tous les fonctionnaires discontinuent les fonctions de leurs charges, à l'exception du cardinal camerlingue et du cardinal grand-pénitencier.

L'église de St. Pierre est le lieu destiné à la sépulture des papes, et on y transporte leurs corps du Vatican, mais lorsqu'ils ne sont point morts dans ce palais, on les y transfère dans une grande litière ouverte, au milieu de laquelle il y a un lit de parade où le corps est exposé à la vue du peuple, revêtu et orné comme nous l'avons dit plus haut.

Devant la litière marche un corps de cavalerie précédé par des trompettes sourdes, décorées de crêpes moitié noir moitié violet. Les cavaliers sont montés sur des chevaux pomelés dont les housses sont de même couleur que les banderoles des trompettes, à l'exception de celles de l'avant-garde qui sont de velours, avec des crêpes d'or et d'argent. Cette cavalerie s'avance la lance baissée, ayant ses étendards en tête de chaque escadron, et au bruit des tymales qui font entendre des sons lugubres.

Viennent après quelques bataillons de Suisses, dont la moitié porte des mousquets, et l'autre des halberdiers renversés. Derrière eux marchent 24 palfréniers conduisant autant de haquenées couvertes de housses noires qui pendent jusqu'à terre. Plusieurs estafiers du pape défunt s'avancent pêle-mêle avec les haquenées, et portent à la main des torches de cire jaune allumées.

Les douze pénitenciers de St. Pierre suivent, ayant chacun une torche allumée à la main, et marchant au milieu de la garde des Suisses qui portent des espadons et des halberdiers autour de la litière du pape.

Vingt-quatre autres palfréniers paraissent ensuite, conduisant des mulles noires avec des couvertures blanches, et après une douzaine d'estafiers avec des haquenées blanches couvertes de velours noir. Vient après une

compagnie de cuirassiers, puis le reste de la garde Suisse, et enfin la marche est fermée par une compagnie de carabiniers qui escortent quelques pièces de canon de bronze doré.

Quand le pape est mort au Vatican, on le descend d'abord par un escalier secret dans la chapelle Sixtine. Au bout de 24 heures, on l'embaume et on le transporte dans l'église St. Pierre sans autre cortège que les pénitenciers, les chapelains et d'autres ecclésiastiques qui suivent le corps jusque sous le portique. Les chanoines de St. Pierre viennent le recevoir en chantant les psaumes ordinaires des morts, et le portent dans la chapelle de la Trinité. Là il demeure exposé trois jours sur un lit de parade, à la vue du peuple qui vient lui baiser les pieds au travers de la grille qui entoure cette chapelle.

Ces trois jours expirés, on embaume le corps avec de nouveaux parfums, et on le couche dans un cercueil de plomb au fond duquel les cardinaux de sa promotion déposent des médailles d'or et d'argent qui représentent d'un côté le pape défunt et de l'autre ses actions les plus remarquables. On place ensuite ce cercueil dans un autre fait de bois de cypres, et on le laisse en dépôt derrière la muraille de quelque chapelle, jusqu'à ce qu'on ait fait élever au pape défunt un mausolée, à St. Pierre ou ailleurs, quand il n'a pas pris ce soin-là lui-même de son vivant. Lorsqu'un pape a choisi pour sa sépulture un autre lieu que l'église St. Pierre, la translation de son corps ne peut se faire qu'au bout d'un an, et qu'après avoir payé une grosse somme au chapitre de cette église. Il en coûte immensément pour obtenir le corps d'un pontife mort en odeur de sainteté, et qu'on estime pouvoir être canonisé.

Aimon, auteur du *Tableau de la cour de Rome*, d'où nous avons tiré en grande partie les détails ci-dessus, dit que c'est la chambre apostolique qui est chargée de payer les frais de la sépulture des papes, lesquels sont réglés à cent cinquante mille livres, tant pour les obsèques que pour l'érection du mausolée et l'établissement d'une chapelle ardente, où tous les matins pendant huit jours on chante une messe de *requiem* pour le repos de l'âme du pontife défunt. Mais Aimon écrivait alors vers le commencement du 18^{ème} siècle, et l'argent avait alors beaucoup plus de valeur qu'aujourd'hui.

Cette cérémonie funèbre se termine le neuvième jour par un autre messe solennelle, chantée par un cardinal-évêque assisté par quatre autres cardinaux en mitres, et en présence du reste des cardinaux, de tous les prélats et de tous les officiers de la cour du pape qui se retirent dès qu'ils ont entendu le dernier *requiescat in pace* et répondent *Amen*. Le premier et le dernier jour de la neuvaine, on dit deux cent messes pour l'âme du saint-père défunt.

—0000—

Les saturnales, de la charité.—Nous étions parvenus dans la rue de la Vigne, en face d'une petite maison : c'est ici, me dirent mes guides, et mon cœur se serra d'avantage.... En montant l'escalier, j'écoutais : je n'entendis aucun sanglot, aucune plainte. Au premier étage, sur une mauvaise porte, je vis une grande image du Christ. Allons dit-je, s'il y a de la mort ici, elle sera moins affreuse, car la religion la guide.

Un de mes compagnons ouvrit la porte. Oh ! quel